

Le Best-seller de la rentrée littéraire d'Olivier Larizza (Andersen)

Par jostein59

En dix chapitres Olivier Larizza fait le tour du monde littéraire avec une bonne dose d'humour et une habileté à jouer avec les mots et les expressions.

Octave Carezza, écrivain, a abandonné son métier de Professeur de Lettres. Souvent confronté à l'angoisse de la page blanche (3), les finances sont au plus bas. Et comment séduire les femmes (1) sans portefeuille bien rempli, il suffit de profiter de son statut d'écrivain et de s'inscrire dans une agence de rencontres pour écrivains désargentés. On le verra, ce n'est pas si facile. Après son flop littéraire pour *L'amour est dans le prêt*, Octave doit trouver des travaux alimentaires (2), pourquoi pas rédiger la biographie (« *c'est la clé : les gens adorent lire la vie des autres, ça les dépayse.* ») de Monsieur Plateau pour un restaurant. Enfin la parution d'un nouveau roman nous vaudra une superbe critique des éditeurs (4), bien plus aisés que ces pauvres écrivains.

Si écrire un roman est déjà une aventure, aller le vendre sur les nombreux salons du livre (5), surtout un vendredi, jour des scolaires et des écrivains moins renommés.

Que dire des critiques littéraires (6)? Le mieux est encore d'écouter cette interview de Bernard Pinot-Noir par Paris-Fête. Il n'a jamais eu autant de succès que lorsqu'il a utilisé des nègres pour écrire ses romans. Son émission C cédille nous rappellera bien des souvenirs et surtout celui du passage de Bukowski sur le plateau.

Mon chapitre préféré est sans nul doute celui sur les liseuses (7). Nous tombons de « *Kindle en Kobo* ». Moi qui aime aussi palper les livres, j'ai beaucoup souri en écoutant Octave déconseiller l'achat d'une liseuse à une dame peu littéraire. Entendre Octave parler comme Marx ou BHL est un réel régal.

Ah oui, la vie n'est pas facile pour les auteurs, surtout quand ils ne sont pas parisiens. C'est une profession à fort taux de suicide (8). Angelo Grisé, son voisin en est la preuve vivante.

« *Un chercheur a diagnostiqué dans mon roman*



plusieurs catachrèses, deux épiphores et même un boustrophédon. »

Il y a de quoi vous déprimer. Si vous voulez jouer avec les figures rhétoriques, je vous conseille ce chapitre. Avec des oxymores qui finissent en pléonasmes (occis mort), Olivier Larizza excelle à jouer avec les mots et les expressions.

Espérons que l'auteur trouve ainsi beaucoup de fans (9), surtout des lectrices bien mignonnes.

Voilà, n'en déplaise à l'éditeur, j'ai lu ce roman de bout en bout. Et même, ce dernier chapitre sur les fleurs du mail (10) qui nous fait sourire avec le langage des jeunes.

Ce livre est un clin d'œil en pleine rentrée littéraire. Olivia Larizza m'a fait sourire grâce à ce regard caustique qui épingle quelques grands noms du milieu, mais surtout pour cette habileté à jouer en permanence avec les mots et les expressions.